

PIERRE SAUREL

Jane la mystérieuse



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 150

Jane la mystérieuse

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 764 : version 1.0

Jane la mystérieuse

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

L'émoi avait régné quelque temps dans les rangs du service secret.

Le Colonel Boiron, chef canadien du service secret était mort assassiné.

Le Capitaine Jean Thibault, mieux connu sous le pseudonyme d'IXE-13, était justement à Ottawa le jour de l'assassinat.

Les principaux chefs du service se réunirent.

Il fallait nommer un remplaçant au Colonel, en attendant que le Ministre de la défense, nomme lui-même le futur chef du service secret.

L'homme tout désigné était le Général Barkley.

Mais, à cause de son état de santé, le général ne voulait pas prendre la charge officielle du service.

Il accepta de remplacer le Colonel, jusqu'à ce

qu'on lui nomme un successeur.

La plupart des connaisseurs favorisaient un jeune Lieutenant, très capable, un Français qui avait fait des siennes durant la guerre, et qui depuis quelque temps travaillait dans les bureaux d'Ottawa, le Lieutenant Martin.

Sa nomination n'était qu'une question de temps.

Lorsque le général Barkley apprit qu'IXE-13 était à Ottawa, il lui confia aussitôt la tâche de capturer les assassins du Colonel Boiron.

Notre héros se mit à l'œuvre.

Nous avons lu lors de notre dernier chapitre, qu'IXE-13 avait réussi à remplir sa mission avec succès.

À la grande surprise de tous, il démasqua le Lieutenant Martin lui-même, qui n'était qu'un espion communiste.

Notre héros fut grandement félicité.

Le Général Barkley décida de garder, du moins, pendant quelque temps, la tête du service secret.

Il ordonna à IXE-13 de se rapporter un peu plus tard.

– Je vous confierai votre nouvelle mission.

Le Canadien se demandait :

– Va-t-il m’envoyer en Corée ?

On sait que ses amis, la jeune Française Gisèle Tubœuf et le colosse Marseillais Marius Lamouche étaient présentement en Asie.

Ils n’étaient pas seuls.

Le petit Chinois Sing Lee était avec eux.

Sing Lee était un habile espion, qu’IXE-13 lui-même avait entraîné au début de la guerre de 1939.

– J’ai hâte de les revoir... je me demande ce qu’ils font... Ils doivent avoir eu plusieurs missions à accomplir.

IXE-13 ne se trompait pas.

Ses amis avaient eu du travail.

Mais, seul, le petit Chinois Sing Lee, s’était rendu en Corée.

Marius et Gisèle étaient demeurés au Japon, sans pour ça être inactifs.

Ils avaient fait la guerre à quelques espions ennemis qui avaient réussi à s'infiltrer dans les rangs des Alliés.

Marius et Gisèle avaient fait du travail... du beau travail.

Mais, le patron leur manquait.

Gisèle, surtout, s'ennuyait de son héros.

La jeune Française aimait, presque sans espoir, le Canadien.

Les nombreuses malchances amoureuses qui avaient poursuivi IXE-13, l'empêchaient de savoir si oui ou non il aimait encore Gisèle.

Marius aussi s'ennuyait d'IXE-13.

– Je me demande s'il a réussi à ravoir les fameux documents que Taya lui avait enlevés.

– J'en suis bien certaine, fit Gisèle... tu connais le patron.

– Pourquoi ne le retourne-t-on pas ici ?

Et c'est entre deux missions que nos amis

apprirent la triste nouvelle de la mort du Colonel Boiron.

Gisèle devina aussitôt la vérité.

– Si Jean est à Ottawa, on va sûrement lui demander de rechercher les assassins du Colonel.

– Peuchère, j’aimerais aller faire un tour au Canada.

Gisèle le regarda en souriant :

– Tiens, pourquoi, Marius ?

La jeune Française savait bien pourquoi.

Marius était amoureux et pas de n’importe qui.

Il était amoureux d’une négresse, la petite Arkia Boushi qui travaillait comme infirmière.

Le Marseillais ne l’avait pas vue depuis des semaines, et il ne cessait d’y penser.

*

Le commis de l’hôtel décrocha le récepteur.

– Hôtel Commercial.

– Pourrais-je parler à monsieur Robert Denis ?

– Un instant.

IXE-13 était enregistré sous ce nom,

Le commis sonna à la chambre du Canadien.

Heureusement, IXE-13 était là.

– Oui ?

– Pouvez-vous passer au bureau du Général Barkley ?

– Quand ?

– Le plus tôt possible.

Et celui qui avait fait l'appel raccrocha.

IXE-13 savait fort bien qu'on ne pouvait rien dire au téléphone.

– J'ai été bête de poser cette question.

Le Canadien sortit de l'hôtel en vitesse.

Il comprenait qu'il devait se passer quelque chose d'extraordinaire.

Le Général avait sans doute une mission importante à lui confier.

IXE-13 se présenta donc au bureau de

Barkley.

– Monsieur ?

– Je désire voir le Général, il a rendez-vous avec moi.

– Votre nom ?

– Jean Thibault, Capitaine Jean Thibault.

Le secrétaire décrocha un appareil et se mit en communication avec le Général.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda ce dernier.

– Le Capitaine Jean Thibault est ici.

– Ah bon, faites entrer tout de suite.

– Bien, Général.

IXE-13 passa dans le bureau du Général Barkley.

Le Canadien était énervé, et ça devait se lire sur ses traits, car le Général s'écria aussitôt :

– Je vois que mon appel vous a bouleversé.

– Un peu, je dois l'avouer.

– Eh bien, je vais vous rassurer tout de suite, ce n'est rien de grave, non, il s'agit simplement

d'une petite affaire, enfin, vous comprendrez.

IXE-13 était visiblement intrigué.

– Je vous écoute, Général.

– Vous êtes un ami du Marseillais, Marius Lamouche ?

– Comment, c'est de lui qu'il s'agit ?

– Oui. Vous êtes son ami ?

– Marius et moi avons fait la guerre ensemble, nous avons travaillé presque toujours. Même présentement, il m'attend au Japon.

– Il est au Japon, c'est ce que je me demandais au juste.

IXE-13 sursauta :

– Il est arrivé quelque chose à Marius. Il est blessé ? Gravement ? Parlez vite, Général. Ne me laissez pas dans cette inquiétude.

– Je n'ai reçu aucune nouvelle de votre ami, il ne s'agit pas directement de lui.

– Ah !

– Il s'agit d'une petite négresse.

Le Canadien s'écria :

– Arkia Boushi !

– Justement, c'est le nom, Arkia Boushi.

– Qu'est-ce qu'elle a ?

– Elle est venue au bureau ce matin, et on peut dire qu'elle a un peu tout bouleversé.

– Comment ça ?

– Elle nous ordonne, vous comprenez bien, elle nous ordonne de ramener Marius Lamouche au Canada, pour qu'elle puisse l'épouser.

IXE-13 éclata de rire.

– Ne riez pas, cette petite folle peut nous nuire.

– Comment ça ?

– Ce matin, elle était accompagnée d'un avocat et de deux journalistes. Si Marius ne l'épouse pas, elle va l'actionner en dommages, elle parle même d'actionner le service secret.

IXE-13 ne put s'empêcher de rire.

Le Général aussi riait de bon cœur.

– J’ai trouvé ça très drôle, IXE-13, je sais qu’elle ne peut rien faire, contre nous, en cour. Contre Marius, peut-être, mais ce qu’il y a de plus embêtant, ce sont les journalistes.

– Vous en avez peur ?

– Oui. Voyez-vous la nouvelle en première page : « Le Service Secret empêche un de ses agents d’épouser celle qu’il aime. »

IXE-13 riait encore.

– Vous connaissez les femmes. Elles vont prendre ça au sérieux. Ça fera une mauvaise publicité. Marius sera connu comme espion... Arkia Boushi courra peut-être des dangers.

– Il y aurait un moyen d’arranger ça, Général.

– Lequel ?

– Faire revenir Marius.

– J’y ai pensé, mais là-bas, c’est l’Américain, le Major Grant qui a charge des hommes.

– Je sais.

– Il se plaint qu’il lui en manque toujours.

– Alors, que désirez-vous que je fasse ?

– Allez donc voir cette petite Arkia et tâchez de lui parler, de lui faire entendre raison.

IXE-13 soupira :

– Telle que je la connais, ce sera dur.

– Tentez l'impossible, avant que vous partiez.

– Je vais partir ?

– Pour le Japon, oui... nous avons besoin d'hommes, là-bas. De cette guerre de Corée dépend peut-être la sécurité du genre humain.

– Vous avez raison... eh bien, je vais me rendre à l'hôpital dès aujourd'hui.

– Si c'est possible, j'aimerais à ce que vous partiez demain soir, pour le Japon.

– Je ferai l'impossible pour être prêt, Général.

IXE-13 se leva.

Il salua le Général.

– Je reviendrai demain.

– C'est ça. Au revoir... et bonne chance.

Le canadien prit un taxi et se fit conduire à l'hôpital où travaillait la jeune Arkia Boushi.

Une garde-malade lui demanda, lorsqu'il entra :

- Vous désirez ?
- Voir la garde Arkia Boushi.
- Quelque chose de personnel ?
- Oui, garde.

Elle fit passer IXE-13 dans un bureau.

- Ce ne sera pas très long, je vais l'appeler.

La porte s'ouvrit brusquement.

Arkia parut.

En voyant IXE-13, elle poussa un cri :

- Le patron de Marius.

Elle se jeta dans les bras du Canadien :

– Oh, je suis contente, je suis contente, enfin, la négresse va pouvoir rire, va pouvoir voir la vie en rose.

IXE-13 n'avait pas la chance de placer un mot.

– Où est-il ? Pourquoi n'est-il pas venu avec vous ? Il est blessé ? Je veux le soigner... je veux le voir... ce pauvre Marius.

Elle éclata en sanglots.

– Non, non, Arkia, Marius n'est pas blessé.

Elle se redressa brusquement :

– Comment, il n'est pas blessé ? Il n'est pas blessé, et il ne vient pas me rendre visite ? Mais, c'est affreux, il ne m'aime donc plus, lui qui m'avait promis le mariage.

Le Canadien tentait de la calmer.

La belle garde-malade parut dans la porte :

– Pas tant de bruit, s'il-vous-plaît ?

IXE-13 lui envoya un sourire.

Arkia s'arrêta brusquement de pleurer.

Le Canadien en profita pour dire :

– Je suis seul à Ottawa, depuis environ une semaine.

Elie ouvrit de grands yeux :

– Seul ?

– Oui, Marius et Gisèle, sont en Corée, où ils se battent pour la paix.

Elle éclata de nouveau en sanglots.

Cette fois, IXE-13 ne tenta pas de la calmer.

– Arkia, je viens de voir le Général Barkley.

– Ce petit vieux qui refuse de faire revenir mon Marius... c'est épouvantable.

Juste à ce moment, on appela dans un haut-parleur :

– Garde Boushi demandée au deuxième.
Garde Boushi.

– Il faut que j'aïlle.

– À quelle heure finissez-vous de travailler, Arkia ?

– À quatre heures.

– Eh bien, je viendrai vous prendre à votre sortie de l'hôpital... nous causerons tous les deux.

Le Canadien se leva :

– À ce soir, Arkia... maintenant, allez prendre soin de vos malades.

II

À quatre heures dix, Arkia sortit de l'hôpital.

La petite négresse était loin d'être laide.

Elle était même jolie, et possédait un des plus beaux corps de femmes dont on puisse rêver.

Mais, elle était très petite, ne mesurant pas tout à fait cinq pieds.

Aux côtés de Marius, ça faisait un peu burlesque.

IXE-13 la prit par le bras.

– Où allons-nous ?

– Je voudrais tout d'abord passer à ma chambre pour me changer... vous venez ?

– Oui, malgré que je n'aime pas aller dans la chambre des jeunes filles, on ne sait jamais.

Arkia poussa un cri :

– Je l'ai.

– Quoi ?

– J’ai une idée, une idée formidable.

– Vous me conterez ça ?

Arkia avait pris sa chambre à deux pas de l’hôpital.

Elle y monta avec IXE-13.

Elle referma soigneusement la porte derrière elle. Maintenant, la petite négresse ne pleurait plus.

Une fois qu’elle fut seule avec le Canadien, elle lui sourit :

– Jean !

IXE-13 sursauta.

C’était la première fois qu’elle l’appelait par son prénom et ils se connaissaient depuis des mois.

– Quoi ?

– Ça fait longtemps que nous ne nous sommes pas vus... et vous ne m’avez même pas embrassée.

IXE-13 sourit :

– Vous avez raison, Arkia.

IXE-13 vint pour l’embrasser amicalement, mais la petite négresse l’enlaça.

Elle lui donna un de ses baisers de feu.

Le Canadien n’avait jamais été embrassé de cette façon.

– Arkia.

La négresse se serrait contre lui.

– Puisque Marius ne veut plus de moi, nous pourrions tous les deux...

IXE-13 recula vivement.

– Oh non, par exemple.

– Vous avez peur de moi, parce que je suis une négresse ?

– Non, mais...

– Je suis une femme comme les autres, et si vous vouliez m’aider.

– Vous aider ?

– Mais oui, vous ne comprenez pas mon idée,

nous pourrions rendre Marius jaloux.

IXE-13 éclata de rire :

– Ah, c'est donc ça ?

– Naturellement que c'est ça, croyez-vous que j'essaierais de vous voler à votre Gisèle ?

– Ne parlez pas d'elle voulez-vous ? fit IXE-13 assez brusquement.

– Excusez... je vais m'habiller.

Elle passa dans la chambre de bain.

Elle en sortit vêtue d'une magnifique robe rouge qui lui seyait à merveille.

– Comment me trouvez-vous ? Belle ?

– Vous êtes très jolie, Arkia.

– Maintenant, où m'emmenez-vous ?

– Nous allons manger dans un grand restaurant.

– Vous n'avez pas honte de sortir avec moi ?

– Mais non, voyons, venez.

Une fois installés dans un grand restaurant, IXE-13 lui expliqua :

- Arkia, vous avez très mal agi, ce matin.
- En allant voir le Général ?
- Oui.
- J’avais raison, et je vais mener cette affaire jusqu’au bout. Marius va m’épouser, je suis fatiguée de rester vieille fille, s’il ne veut pas de moi, qu’il le dise.
- Marius vous aime, Arkia.
- Vous êtes sûr ?
- Oui, mais il est obligé de travailler comme espion. Un jour, il reviendra.
- Je regrette, mais je n’attendrai pas. Le général vous a dit que j’avais des journalistes ?
- Oui.
- Ils n’attendent qu’un mot de moi... ils publieront l’histoire, avec des noms... le vôtre, celui de Marius, de Gisèle, du Général.
- Vous êtes folle, Arkia, on vous arrêtera.
- J’aime mieux rester dans un cachot humide et froid que d’être loin de mon Marius.

IXE-13 tentait de lui faire comprendre :

– Marius est obligé d’attendre les ordres.

Mais, dès demain, je retourne au Japon, et je vous jure que je vais faire l’impossible pour qu’il revienne au plus tôt.

– Non !

– Comment non ?

– Je pars avec vous !

– Arkia, vous êtes folle !

– Puisque Marius ne peut revenir... on ne peut pas m’empêcher d’aller là-bas. Je pars ou bien, je fais publier l’histoire.

– Mais, Arkia...

La négresse ne voulut pas en démordre.

– Je serai à l’hôpital demain toute la journée... je veux dire jusqu’à quatre heures de l’après-midi.

– Et puis ?

– Si vous n’avez pas appelé à cette heure-là... les journaux s’empareront de l’affaire. Compris ?

IXE-13 renonça d'essayer de faire entendre raison à la négresse.

– C'est inutile, dit-il... je suis mieux d'attendre la décision du général.

*

L'émoi régnait dans le camp du Major Grant.

Quelques instants plus tôt, un avion était apparu dans le ciel du Japon.

Un avion chinois.

– Des Communistes.

Rendu presque au-dessus du camp du Major, un parachutiste sauta de l'avion.

L'appareil s'éloigna à toute vitesse.

Un groupe d'hommes se dirigèrent aussitôt vers l'endroit où le parachutiste allait tomber.

Aussitôt que ce dernier toucha terre, les hommes se précipitèrent.

À leur grande surprise, le parachutiste ne se

releva pas.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

Le sergent en charge du groupe s'approcha.

Il poussa un cri de surprise :

– Regardez !

Tous les hommes s'approchèrent.

Le parachutiste était un blanc.

Mais, il était affreusement mutilé.

Il lui manquait les doigts des deux mains, ses yeux étaient crevés... il était horrible à voir.

Mais le pire, c'est que ce soldat vivait.

– Emportez-moi... je veux voir... le... le major Lebrun.

– Le Major Lebrun n'est plus ici, c'est le Major Grant qui est en charge.

– Je veux le voir.

On transporta le blessé dans le bureau du Major.

– Quel est votre nom, mon ami ?

– Harry Jackson.

– Vous êtes Américain ?

– Oui.

– Vous avez été fait prisonnier par les Communistes chinois ?

– Oui... je vais vous raconter ce qui s'est passé.

Il montra une lettre.

– On m'a remis cette lettre au cas où je mourrais avant d'arriver.

– Major, il y a vingt hommes qui vont subir le même sort que moi...

– Oui.

– Mais pourquoi ?

Le soldat ne répondit pas tout de suite.

– Regardez... la lettre... la liste de noms y est.

Il tendit la lettre au hasard et le Major la prit.

Parmi les noms se trouvaient ceux de plusieurs officiers, des soldats, et celui de Sing Lee.

– Comment, Sing Lee est là ?

– C'est un espion, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Il est là, on l’a emmené il y deux jours.

Grant demanda :

– Et vous dites que tous ces hommes vont subir le même sort que vous ?

– Oui, mais ils peuvent être libérés, si vous le voulez.

– Comment ça ?

Jackson expliqua :

– Il y a une femme qui est revenue d’Amérique.

– Comment est-elle ?

– Je ne l’ai vue qu’une fois, elle est très jolie, et jamais on ne croirait que c’est une Chinoise.

– Taya !

– Oui, oui c’est son nom, je me souviens, on l’a nommée... Taya, c’est bien ça. On dirait plutôt d’une Américaine.

– Et puis ?

– Elle est furieuse à propos de certains papiers

qu'on lui a volés, des papiers fort importants.

– Je sais fort bien ce que vous voulez dire.

– Elle m'a dit que vous comprendriez... un jour... elle nous réunit tous, les vingt prisonniers et moi.

– Pour ceux qui ne me connaissent pas, dit-elle, je suis celle qu'on a surnommé la meilleure femme espionne au monde.

Elle nous examina un par un.

Puis elle vint prendre place devant nous.

– Pourtant, j'ai été déjouée par un des vôtres. Un de vos espions qu'on appelle IXE-13.

IXE-13 !

Ce nom, nous le connaissions tous.

– C'est la première fois que quelqu'un a raison de moi... et je veux prendre ma revanche.

Elle appela un domestique.

– Prenez tous les noms de ces messieurs.

Le domestique obéit.

Elle en tira un au hasard.

– Harry Jackson !

Je fis un pas en avant :

– C'est moi.

– Les autres, vous pouvez vous retirer.

Tous s'en allèrent et je demeurai seul avec cette Taya.

– C'est regrettable, vous n'êtes pas laid, vous êtes même joli garçon, mais il va falloir vous défigurer.

– Vous êtes folle.

– Taisez-vous, voici ce que vous allez avoir à faire, dans une couple de jours, vous retournerez au Japon.

– Et puis ?

– Je vous dirai en temps et lieux ce qu'il vous faudra faire.

C'est alors que l'affreux supplice commença.

Vous dire tout ce que j'ai enduré est impossible.

Vous pouvez voir, vous rendre compte par

vous-même.

On me suppliciait tous les jours.

Je crus que j'allais mourir.

Mais non, on s'arrangea pour me conserver la vie.

Au bout de trois jours, alors que je me remettait petit à petit, la fameuse Taya vint me rendre visite.

Je ne pouvais plus la voir.

Mais je reconnus sa voix.

– Vous allez retourner au Japon... Maintenant, je veux que vous disiez à votre chef que ce que vous avez enduré n'est qu'une partie des tourments qu'auront à subir vos compatriotes... Eux souffriront jusqu'à la mort... une mort lente qui durera des semaines.

– Mais pourquoi ?

Elle se mit à rire :

– Je vais vous le dire. Vous pouvez sauver les dix-huit hommes qui sont ici.

– Moi ?

– Pas vous directement, une autre personne.

Et elle déclara :

– Je vous donne ma parole que je libérerai tous ces prisonniers, si l'agent secret IXE-13 vient se livrer comme prisonnier.

III

– Le général est-il là ?

– Un instant, Capitaine.

Le secrétaire décrocha le récepteur et annonça :

– Le Capitaine Jean Thibault est ici pour vous voir.

– Faites-le attendre, ce ne sera pas long.

Le secrétaire fit signe à IXE-13 de s'asseoir.

– Le général est occupé, mais il va vous recevoir dans quelques minutes.

Le Canadien s'assit et attendit patiemment.

Au bout de cinq minutes, un officier sortit du bureau de Barkley.

Quelques secondes plus tard, le téléphone sonnait.

Le secrétaire décrocha :

– Oui ?

– Faites entrer le Capitaine Jean Thibault, s’il-vous-plaît.

– Bien, Général.

Le secrétaire raccrocha et alla ouvrir la porte du bureau du Général Barkley.

– Si vous voulez entrer, le Général vous attend.

IXE-13 passa dans le bureau de son chef.

– Bonjour, IXE-13, et puis, du nouveau, au sujet de cet Arkia Boushi ?

– Oui, j’ai du nouveau.

Le Canadien tomba dans un fauteuil.

– Vous ne semblez pas très enthousiaste ?

– Non, je vous ai dit, n’est-ce pas qu’Arkia était entêtée comme une mule ?

– Oui.

– Maintenant, elle nous donne un avertissement définitif.

– Ah, lequel ?

– Puisque Marius ne peut revenir, elle veut aller le retrouver, sinon, elle fera un petit scandale par les voies des journaux.

Le Général réfléchit.

– Je n'ai pas peur des journaux, dit-il au bout d'un instant.

– Ah !

– Je n'ai qu'un mot à dire et la nouvelle ne passera pas... mais nous ne pouvons pas empêcher Arkia de parler.

– Il y aurait peut-être un moyen.

– Lequel ?

– L'enfermer !

Le général s'écria :

– Voyons, vous n'y pensez pas sérieusement ?

– Pourquoi pas ?

– Non, IXE-13, ce n'est pas là une solution.

– Vous n'avez pas l'intention d'envoyer Arkia en Asie ?

– Je me demande si ce ne serait pas là la

véritable solution.

– Hein ?

– Là-bas, Arkia verra les dangers que court Marius, elle comprendra pourquoi le Marseillais ne veut pas l'épouser tout de suite, et ensuite, elle ne voudra plus aller le rejoindre. Qu'en pensez-vous ?

– Général, c'est à vous de donner les ordres.

– Tant qu'Arkia sera en Asie, il n'y aura pas de danger de scandale.

– Alors, vous êtes bien décidé ?

– Oui, IXE-13. Vous allez partir en avion ce soir, vous pouvez apporter la nouvelle à Arkia.

– Bien, Général.

IXE-13 salua et sortit.

Il n'était pas enthousiasmé par l'idée du Général.

Mais il devait obéir à son chef.

Au lieu de téléphoner à l'hôpital, le Canadien s'y rendit.

Ce fut la même et jolie garde-malade qui répondit à IXE-13.

– Monsieur ?

– Je veux voir mademoiselle...

– Boushi, n'est-ce pas ? C'est votre amie ?

– Oh non, je... je préférerais quelqu'un dans votre genre.

La garde rougit un peu et s'éloigna.

Quelques secondes plus tard, Arkia apparaissait.

– Vous avez des nouvelles ?

– Oui.

– Oh ! je vois tout de suite à votre air que le Général a refusé. Il ne veut pas que j'aille au Japon.

– Non, il a accepté.

Arkia poussa un cri :

– C'est vrai ? Je vais aller retrouver mon Marius ?

Elle sauta au cou d'IXE-13 :

- Que je suis contente...
- Tant mieux !
- Vous... vous ne semblez pas enthousiasmé ?
- Non, parce que je trouve que ce n'est pas la place pour une femme.
- Pourtant, Gisèle y est.
- Gisèle, ce n'est pas la même chose. C'est une espionne, elle est membre du service secret.
- Vous oubliez que j'ai suivi des cours pour devenir espionne.
- Vous ne les avez jamais terminés.
- Peut-être, mais je m'y connais un peu quand même. Quand partons-nous ?
- Ce soir !

Elle s'écria :

- Ce soir ? Mais, vous n'y pensez pas, je n'aurai jamais le temps de tout préparer. Non, dites au Général que je ne puis partir avant trois jours.

IXE-13 se leva :

– Bon, dans ce cas, vous resterez ici, Arkia.

– Oh non, je veux partir.

– Alors, c'est ce soir, ou jamais.

– Et soyez prête, je viendrai vous chercher à sept heures.

– À ma chambre ?

– Oui.

IXE-13 allait sortir, mais Arkia le retint.

– Une minute, patron... je voulais vous parler de quelque chose ?

– Quoi donc ?

– Avez-vous vu la garde-malade qui vous a répondu ?

– Oui, et elle est bien jolie.

– C'est une espionne, je crois.

– Hein ?

– Oui, je crois qu'elle a été placée ici par le service secret pour surveiller les blessés. Elle m'a parlé de vous.

– Qu'est-ce qu'elle vous a demandé ?

– Elle voulait savoir si vous étiez le Capitaine Jean Thibault.

– Ah ! elle me connaît ?

– Oui.

– Et que lui avez-vous dit ?

– J’ai dit oui. Que vouliez-vous que je dise ?

IXE-13 réfléchit :

– Comment s’appelle cette garde ?

– Elle se fait appeler Jane, tout court. Nous n’avons jamais su son vrai nom.

– Tiens, c’est bizarre.

Arkia se mit à rire :

– Attention, patron, vous vous intéressez à elle.

IXE-13 haussa les épaules :

– Allons donc, les femmes ne m’intéressent plus, vous le savez bien. Donc à ce soir, sept heures ?

– Oui, sept heures.

IXE-13 sortit du bureau.

La garde était tout près.

Le Canadien lui sourit et la garde sourit à son tour.

Pour la première fois, le Canadien l'examina.

Elle était grande... presque aussi grande que lui.

Ses cheveux étaient roux... un roux clair.

Elle avait de grands yeux verts, un tout petit nez, et le costume de garde-malade faisait ressortir sa taille.

– Où peut-elle bien m'avoir connu ?

Le Canadien s'éloigna en murmurant :

– Jane, Jane, non c'est impossible, je ne me souviens pas.

*

– Général ?

– Oui.

– L'agent secret ERRE-19 désire vous voir.

– Faites entrer.

– Bien, Général.

Le secrétaire fit signe à la jeune fille qui attendait.

– Vous pouvez passer dans le bureau du Général, mademoiselle.

La jeune fille entra.

Elle salua militairement.

– Bonjour, mademoiselle. Que puis-je faire pour vous ?

– Général, le Colonel Boiron avait déjà parlé de m'envoyer au front.

– Oui, j'ai des notes sur votre cas. On dit que vous êtes une des plus brillantes espionnes, du moins, vous vous annoncez comme telle.

– Ne dites pas ça, Général, je n'ai pas encore fait mes preuves.

– Alors, que désirez-vous ?

– Il y a un type qui m'intéresse dans votre service.

– Qui ?

– Le Capitaine Jean Thibault, je le trouve à mon goût.

– Ah !

Elle se mit à rire :

– Vous allez peut-être trouver que je suis franche, mais je n'aime pas aller par quatre chemins. Je sais que le Capitaine doit partir pour l'Asie, ce soir ?

– Comment avez-vous appris ça ?

– Je le sais, c'est le principal. Je sais aussi qu'on demande des agents secrets, là-bas.

– En effet.

– Je suis prête à partir, Général.

– Vous ?

– Oui. Vous ne pouvez refuser à un de vos agents de vouloir travailler.

– Vous êtes sérieuse, ERRE-19 ?

– Très sérieuse, Général. Cependant, si vous refusez ma demande, je vous obéirai.

– Non, puisque vous le voulez, vous partirez.

Jane sourit :

– Merci, Général. À quelle heure partons-nous ?

– Présentez-vous ici vers sept heures.

– Très bien. Oh, une petite chose, Général, je ne veux pas que le Capitaine me reconnaisse, alors je puis me déguiser ?

– Certainement, comme vous voudrez.

Il ne pouvait s’empêcher de rire.

– Ce Jean Thibault doit vous plaire ?

– Il me plaît... énormément, Général. Vous me connaissez, quand je veux quelque chose, je l’obtiens.

– Je sais.

– Ce Capitaine n’est pas marié, toujours ?

– Lui, marié ? au contraire, il déteste les femmes et refuse de tomber en amour.

– J’y verrai. À ce soir, Général.

Elle sortit.

Le Général regarda le dossier d’ERRE-19.

– Quelle femme ! Le Colonel Boiron ne s'était pas trompé en disant qu'il voyait en elle un IXE-13 féminin. Pour moi, elle deviendra l'une des as de notre service.

*

Le Major Grant et ses officiers se réunirent.

On discuta de la fameuse histoire, pratiquement invraisemblable que Jackson venait de conter.

– Que faut-il faire ?

– Il n'y a qu'une solution. Il faudrait en discuter avec IXE-13,

Les officiers approuvèrent.

Le Major Grant décida :

– Je vais envoyer un message à Ottawa. Si IXE-13 est quelque part au Canada, on saura le localiser.

Le Major envoya donc le message suivant :

« Envoyez IXE-13 au plus tôt. Question de vie ou de mort. Très important.

Major GRANT. »

Quelques heures plus tard, la réponse du Général Barkley parvenait au Major.

« IXE-13 parti ce soir pour le Japon. Accompagné d'Arkia Boushi, amie de Marius Lamouche et autre agent, ERRE-19.

Major BARKLEY. »

– Pauvre IXE-13, une mauvaise surprise va l'attendre à son arrivée.

IV

IXE-13 et Arkia s'étaient rendus au bureau du Général pour sept heures.

Barkley n'était pas seul.

Il y avait un autre officier dans son bureau.

– Capitaine, je vous présente le Lieutenant Matson.

IXE-13 serra la main de l'officier.

– Enchanté.

Ce dernier répondit également :

– Enchanté.

– Le Lieutenant part également pour le Japon. Il fera le voyage en votre compagnie.

IXE-13 était loin de s'apercevoir que derrière ce costume de Lieutenant se cachait la jolie frimousse de Jane la mystérieuse.

La jeune fille avait changé de tout au tout.

Elle s'était fait couper les cheveux très courts et ils étaient cachés sous sa casquette.

Ses sourcils étaient devenus noirs.

Elle s'était posé une fine moustache et avait dessiné des traits qui faisaient ressortir son nez si fin.

On l'aurait pris pour un homme.

Accompagné du Général, ils se rendirent à un petit aéroport.

L'avion devant les conduire au Japon les attendait.

Comme l'appareil allait décoller, un soldat apparut.

– Capitaine Jean Thibault est-il ici ?

– C'est moi, fit IXE-13.

– Un message pour vous.

Le soldat lui tendit une enveloppe.

Le Canadien la prit.

Il l'ouvrit et en sortit une petite carte.

Il lut :

« Bon voyage, bon succès, amitiés à votre petite négresse.

JANE. »

Le Général demanda :

– Quelque chose de spécial ?

– Non, non, rien.

Le Canadien se demandait :

– Comment se fait-il que cette garde-malade ait su que je partais, et d’ici ?

IXE-13 ne remarqua pas le sourire sur les lèvres du Lieutenant Matson.

Jane avait profité d’un moment d’inattention pour remettre la carte au soldat.

– Vous donnerez ça au Capitaine Thibault juste avant le départ.

– Bien, Lieutenant.

Le soldat avait accompli sa mission.

IXE-13 prit place dans l’avion.

– Au revoir, Général.

– Bon voyage IXE-13, et faites du beau travail.

Quelques secondes plus tard, l'avion décollait et s'élevait dans les cieux, en route vers le Japon.

*

– Gisèle ! Gisèle !

– Oui ?

– Je viens d'apprendre une bonne nouvelle, une grande nouvelle.

– Quoi donc ?

– Le patron s'en vient.

– Vrai ? Tu es sûr ?

– Oui, et peuchère de bonne mère, il n'est pas seul...

– Comment, pas seul ?

– Arkia, Arkia s'en vient.

– Quoi ?

– Arkia Boushi, je te le dis, j'ai vu le télégramme, c'est le Major qui me l'a montré. Arkia s'en vient.

– Qu'est-ce qu'elle vient faire ici ?

– Peuchère, elle vient me retrouver, je suis assez content.

Mais Gisèle paraissait soucieuse.

– Quelque chose ne va pas ?

– Je pense à un autre de nos amis.

– Qui ?

– Sing Lee.

– J'en ai parlé au Major, il n'a pas voulu me donner de détails, mais je crois qu'il sait où il se trouve.

– Il serait prisonnier ?

– Oui, du moins, je le crois.

Et le Marseillais ajouta :

– S'il est prisonnier, le patron voudra certainement aller le délivrer... peuchère, on va avoir de l'action.

L'avion transportant IXE-13 et Arkia arriva le jour même. On imagine la joie de Marius quand il revit sa petite négresse. Le Major ordonna immédiatement à IXE-13, Arkia et ERRE-19 de se reposer.

– Prenez quelques heures de sommeil, IXE-13, puis venez vous rapporter à mon bureau.

– Bien, Major.

Grant venait à peine de se retirer dans son bureau qu'on frappa à la porte.

– Entrez !

Un officier parut :

– Major Grant.

– Oui.

– Je suis l'agent secret ERRE-19.

– Je vous reconnais. Ne vous ai-je pas ordonné de prendre un peu de repos ?

– Si, mais je voulais vous parler, avant que vous causiez avec le Capitaine Thibault.

– Tiens, vous le connaissez ?

– Oui.

ERRE-19 enleva sa casquette d'officier.

– Ça, par exemple, une femme.

– Ne me dites pas que vous ne vous en étiez pas aperçu ?

– J'ai bien vu que votre voix...

Il demanda :

– Comment vous appelez-vous ?

– Je suis ERRE-19, c'est suffisant. Voici une lettre du Général Barkley.

Elle tendit une enveloppe au Major.

Barkley faisait les éloges d'ERRE-19.

– Vous voulez savoir quelle mission je vais vous confier ?

– Non, je suis venue vous demander une permission.

– Ah !

– Je suis une amie du Capitaine Thibault, il ne sait pas cependant qui je suis !

– Ah !

– Vous avez une mission à lui confier, n'est-ce pas ?

– Je ne puis rien dire, mademoiselle... les missions sont secrètes.

– Major, je veux aider le Capitaine... je veux travailler pour lui, sans qu'il le sache.

– Le service secret n'est pas un jeu de cache-cache.

– Je sais, mais vous pouvez arranger ça pour que je sois avec lui, je puis servir de pilote, de plus, je parle le Chinois, le Japonais, l'Allemand, parfaitement, l'anglais et le français aussi, naturellement.

Grant se mit à réfléchir.

– Attendez donc, j'ai une idée. Oui, une bonne idée, venez avec moi.

Il sortit de son bureau.

Il l'emmena dans une autre pièce.

– Vous allez vous changer... redevenir femme.

– Bien, Major.

– Ensuite, vous viendrez me trouver dans mon

bureau.

Jane se changea des pieds à la tête.

Puis, elle reparut dans le bureau du Major Grant

– Voilà la femme dont je vous parlais.

Un homme se trouvait près de Grant.

Il était petit et très frisé.

– Venez vous asseoir ici, mademoiselle, j'ai du travail à accomplir.

– Du travail ?

– Oui, puisque vous voulez aider le Capitaine Thibault, il va falloir vous transformer, fit le Major. J'ai donné les ordres. Je reviendrai dans une heure.

Le Major partit.

Aussitôt, l'expert maquilleur se mit à l'œuvre.

Il commença par teindre les cheveux d'ERRE-19.

Elle devint d'un beau noir, très foncé.

Puis, il la coiffa à la manière des Chinoises.

Ensuite, ce fut au tour de la figure de Jane de subir des transformations.

Lorsque le Major Grant revint dans son bureau, c'était une vraie Chinoise qui était assise sur la chaise.

– Du beau travail, dit-il.

Il fit signe au maquilleur :

– Maintenant, laissez-nous, j'ai à parler avec mademoiselle.

La maquilleur s'inclina et sortit.

– Maintenant, ERRE-19, je vais vous mettre au courant du travail important que vous aurez à accomplir.

Et le Major lui parla pendant près de vingt minutes.

Jane l'écouta attentivement.

Deux heures plus tard, elle montait dans un avion.

L'avion, piloté par un Américain, avait été capturé des Chinois.

Le pilote pouvait, sans crainte, voler au-dessus

de la Chine.

On le prendrait pour un des leurs.

Le Major Grant donna des ordres au pilote, et bientôt l'avion s'éleva dans le ciel.

Un peu plus tard, un parachutiste sautait de cet avion, se dirigeant tout droit vers la terre de Chine.

C'était Jane la mystérieuse qui allait accomplir sa première mission.

*

Tout un groupe d'officiers étaient réunis dans le bureau du Major Grant.

IXE-13 se trouvait parmi eux.

Le Major ordonna :

– Allez chercher le soldat Harry Jackson.

– Bien, Major.

Jackson revint accompagné d'un soldat.

IXE-13 ne put s'empêcher de sursauter en

voyant le pauvre mutilé.

– Jackson ?

– Oui.

– Je suis le Major Grant. Le fameux agent IXE-13 dont vous avez entendu parler est ici.

– Puis-je lui serrer la main ?

IXE-13 s’avança et donna la main à l’aveugle.

– Maintenant, Jackson, pouvez-vous raconter à IXE-13 ce qui vous est arrivé ?

– Certainement, Major.

Et le soldat répéta son récit.

IXE-13 ne pouvait en croire ses oreilles.

– Et ils veulent en tuer une vingtaine ?

– Oui, mais auparavant, ils subiront les mêmes supplices que moi.

– Et Sing Lee est au nombre de ces prisonniers ?

– Oui.

IXE-13 se leva et alla tout droit vers le Major.

– Je veux partir tout de suite, Major.

– Partir ?

– Pour la Chine, oui. La vie de vingt personnes est en jeu... je ne dois pas hésiter.

– IXE-13, remarquez bien que nous ne prenons aucune décision, nous vous laissons libre d'agir à votre guise.

– Je suis tout décidé.

– Vous courez à une mort certaine.

– Presque !

– Pourquoi dites-vous presque ?

– Tant que j'ai un souffle de vie, je ne désespère pas... ce qui compte en tout premier lieu, c'est de délivrer les vingt prisonniers.

Un officier demanda :

– Avez-vous confiance en cette Taya ?

IXE-13 répondit :

– Je l'ai connue, c'est une femme qui tiendra parole.

– Elle remettra les prisonniers en liberté ?

– J'en suis presque assuré. C'est une chance à

prendre. Je veux partir tout de suite, Major.

Grant déclara :

– Pour dire la vérité, IXE-13, je ne m’attendais pas à autre chose de votre part.

– Vous êtes satisfait ?

– Vous agissez en véritable héros. Le pays s’en souviendra.

Le Major donna des ordres.

L’avion qui transporterait IXE-13, porterait un drapeau blanc.

Les Chinois ne tireraient donc pas dessus.

Le Canadien emportait avec lui la lettre de Taya.

– Voulez-vous faire des adieux à vos amis ?

– Non, Major, j’aime mieux pas, si je ne reviens pas, vous leur direz que j’ai pensé à eux.

Deux heures plus tard, tout était prêt pour le départ.

Les officiers vinrent tous jusqu’à l’appareil.

– Qu’on renvoie les prisonniers ici, le plus tôt

possible.

– Bien, Major.

IXE-13 monta dans l'appareil.

– C'est un héros, fit un officier.

L'avion s'éleva dans le ciel.

– Pour moi, dit le Major, nous venons de voir
l'agent IXE-13 pour la dernière fois.

V

ERRE-19 était arrivée saine et sauve, en Chine. Immédiatement, elle prit les renseignements pour savoir où demeurait Taya.

Sans hésiter, elle s'y rendit.

– Je voudrais voir mademoiselle Taya.

– Votre nom ?

– Lois Mé.

– Je vais voir.

La servante sortit et revint au bout d'un instant.

– La maîtresse est beaucoup occupée.

– Dites-lui que je veux lui parler d'IXE-13.

– Ah !

La servante partit et revint au bout de quelques secondes.

– La maîtresse va vous recevoir immédiatement.

Jane passa dans le bureau de Taya.

– Votre nom est Lois Mé ?

– Oui... je viens du Canada, j'ai été déportée.

Et elle montra des lettres que le Major Grant lui avait procurées.

– Vous connaissez l'agent secret IXE-13 ?

– Oui. Au Japon, quelqu'un m'a dit que vous vous intéressiez à lui...

Et elle nomma un espion communiste qui venait justement d'être arrêté.

– Je m'intéresse à lui.

– Eh bien, je puis vous donner beaucoup de renseignements sur lui.

Taya demanda :

– Puisque vous habitez le Canada, vous devez parler d'autres langues ?

– Je parle français et anglais.

– Dans ce cas, je préfère parler en anglais.

Et elles se mirent à converser en anglais.

– Comment l’avez-vous connu ?

Jane l’arrêta :

– Un instant, maîtresse... je n’ai pas de parents en Chine, et je veux travailler... j’ai pensé qu’en échange de ces renseignements...

– Je vous procurerais un emploi ?

– Oui.

Taya réfléchit.

– Oui, j’aimerais avoir une servante comme vous, justement parce que vous parlez les mêmes langues que moi.

– Bien, maîtresse, je suis prête à travailler.

– Dites-moi d’abord ce que vous savez sur cet
IXE-13.

– Je l’ai connu en Canada. Savez-vous son véritable nom ?

– Non ?

– Il se nomme le Capitaine Jean Thibault.

Et Lois Mé commença à donner plusieurs

détails sur IXE-13, ses amis, etc.

Taya l'écoutait avec attention.

– Vous êtes renseignée, un certain moment, j'ai eu peur.

– Peur de quoi ?

– Peur que vous fussiez une espionne envoyée par les Américains.

Mais, elle reprit aussitôt :

– Une espionne ne m'aurait pas tout dit ça.

– Vous pouvez envoyer tous ces renseignements au Canada et on pourra facilement vous débarrasser de cet IXE-13.

– Ce n'est pas nécessaire.

– Comment ça ?

– Je crois qu'il va venir à moi.

– À vous ?

– Oui, j'ai un plan, je voudrais avoir cet homme près de moi, tout d'abord, je trouve que c'est un être très intelligent, et ensuite, il pourrait m'être fort utile.

– Vous voulez le faire travailler pour vous ?

– S’il veut m’obéir, nous ferons de grandes choses, tous les deux.

– Et s’il refuse ?

– S’il refuse, je vais lui préparer un supplice comme jamais il y en a eu.

Elle se mit à rire :

– Quand Taya veut quelque chose, ordinairement elle l’obtient.

– Me prenez-vous à votre emploi ?

Taya réfléchit, puis :

– Vous êtes très intelligente, très jolie, à compter d’aujourd’hui, vous serez ma dame de compagnie, Lois. Nous aurons du plaisir tous les deux. Cet IXE-13 vous reconnaîtra-t-il ?

– Non.

– Vous êtes certaine ?

– Il y a quelques années, il a repoussé mon amour... mais je suis certaine qu’il ne se souvient plus de moi.

– Vous l’avez aimé ?

– Oui, mais maintenant, je le hais, et je veux me venger, j’aimerais le voir, lui parler.

Taya sourit :

– J’ai idée que ça ne tardera pas, maintenant.

*

L’avion s’arrêta sur un terrain plat.

Aussitôt, une dizaine d’hommes bondirent tout autour.

IXE-13 en descendit.

Il tendit la lettre de Taya à l’officier.

– Conduisez-moi à cette demoiselle, dit-il en un mauvais français.

L’officier lut la lettre.

Il ordonna à ses hommes d’emmener les deux hommes devant Taya.

Tous prirent le chemin de la maison de la belle espionne.

L'officier se présenta seul devant Taya.

– Il y a ici un type qui vient d'arriver dans un avion ennemi. Il veut vous voir. Il m'a remis cette lettre.

Il la montra.

– Ça, par exemple... ce serait IXE-13 ?

– Oui.

– Faites-le entrer... faites garder toute la maison.

– Bien, maîtresse.

– Le pilote, conduisez-le dans le donjon avec les autres prisonniers américains. Mes prisonniers, ajouta-t-elle.

– Bien.

L'officier salua et sortit.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 entra dans le salon où Taya, étendue sur une causeuse, fumait une cigarette placée dans un long fume-cigarette.

Elle leva les yeux en voyant IXE-13 :

– L’agent secret IXE-13.

Le Canadien ne répondit pas.

Lentement, Taya se leva.

Elle s’approcha de l’as des espions.

– Il y a longtemps que nous ne nous sommes pas rencontrés, comme je suis mi-américaine, mi-chinoise, je vais vous souhaiter la bienvenue à la mode américaine.

Et elle embrassa longuement IXE-13.

Puis, elle retourna s’asseoir sur la causeuse.

– Je savais que vous viendriez, dit-elle.

– J’espère que, maintenant, vous allez tenir parole.

– Taya tient toujours parole.

– Qu’allez-vous faire des prisonniers ?

– Dès aujourd’hui, vous viendrez avec moi, nous allons les remettre à la Croix-Rouge. Elle se chargera de les faire entrer dans leur pays.

– Et moi ?

Elle se mit à rire :

– Vous ? Mais voyons, mon cher Capitaine, vous n’êtes pas pressé, nous allons avoir le temps de bien nous connaître.

Taya se releva.

– Je vais tout d’abord vous présenter une vieille connaissance.

– Une connaissance ?

IXE-13 pensa tout de suite à Sing Lee.

– Vous allez voir.

Elle tira sur un cordon.

Une jeune servante apparut.

Taya lui parla bas à l’oreille.

La servante s’inclina et sortit.

Quelques secondes plus tard, la porte s’ouvrait.

Lois Mé parut.

Elle était vêtue d’une magnifique robe et était aussi belle, sinon plus que Taya elle-même.

En apercevant IXE-13, elle sourit :

– Bonjour Jean !

Le Canadien sursauta.

Lois Mé s'approcha :

– Non, je suis certaine que tu ne me reconnais pas. Mon nom te dira peut-être quelque chose, Lois Mé.

IXE-13 fronça les sourcils.

Non pas qu'il connaissait Lois Mé, mais bien parce qu'il ignorait totalement où il avait rencontré cette Chinoise.

– Tu te souviens, il y a cinq ans, tu m'as aimée, une couple de jours, puis tu m'as repoussée comme un chien.

Et en disant ça, elle gifla IXE-13 en pleine figure.

Taya éclata de rire :

– Allons, Lois, ne te laisse pas emporter.

IXE-13 était complètement dérouté.

Cette Chinoise qui s'appelait Lois Mé, jouait certes une comédie, mais dans quel but ?

– Tu te souviens, n'est-ce pas ? Tu te souviens ?

Elle mettait tellement d'insistance dans cette question qu'IXE-13 décida de jouer son jeu.

– Oui, je... je me souviens.

Lois Mé s'écria triomphante :

– Vous voyez, Taya, il se rappelle, je le savais, le salaud.

IXE-13 vint pour protester, mais il se tut en voyant le regard de Lois Mé fixé sur lui.

– C'est curieux, ces yeux verts, il me semble avoir vu ça quelque part.

Il ne pouvait se souvenir au juste.

Taya déclara :

– Tu auras la chance de causer plus souvent avec lui, Lois... laisse-nous.

– Bien, maîtresse.

Elle s'approcha d'IXE-13.

– Maintenant, Jean, c'est à mon tour de me venger.

Elle se rapprocha plus près, se serra contre lui comme si elle voulait l'embrasser.

Mais sa main frôla celle d'IXE-13, et le Canadien sentit qu'elle tenait un papier.

Il le prit.

– Non, tu ne m'embrasseras pas.

Et elle le gifla à nouveau et sortit.

IXE-13 mit les deux mains dans ses poches et laissa tomber le billet.

– Vous ne pensiez pas rencontrer de vieilles connaissances ici, mais nous n'avons pas de temps à perdre.

Taya se leva.

– Suivez-moi.

Il y avait deux gardes à la porte.

Elle leur donna des ordres.

Aussitôt, les deux gardes se placèrent de chaque côté d'IXE-13.

– Je reviens.

Taya disparut.

Le Canadien mit la main dans sa poche.

Il glissa le billet dans son mouchoir puis sortit

ce dernier comme pour se moucher.

En mettant le mouchoir devant son nez, il déplia le billet et lut rapidement, écrit en français :

« Jouez mon jeu. »

C'était tout.

IXE-13 glissa le papier dans sa bouche et l'aval.

Bientôt, Taya revint avec un officier.

Tous sortirent de la maison.

On monta dans une voiture.

Quelques minutes plus tard, on arrivait devant une vieille bâtisse.

L'officier donna des ordres.

Tout le groupe descendit dans la cave de la maison.

Là, il y avait une grande cellule, dans laquelle se trouvait une vingtaine de prisonniers.

– Vous voyez, je n'ai pas menti. Ils sont tous ici.

IXE-13 jeta un coup d'œil dans la cellule.

Il reconnut Sing Lee parmi le groupe.

Le petit Chinois poussa une exclamation en reconnaissant l'as des espions canadiens.

– Maître.

IXE-13 ne salua même pas son ami.

– Vous allez les libérer cet après-midi ?

– Oui. On viendra vous chercher.

Une cellule plus petite se trouvait au bout du corridor.

Un Chinois se trouvait à l'intérieur.

– On va vous enfermer dans cette cellule.

– Avec lui ?

– Celui-ci est un traître à son pays, il attend sa condamnation.

Elle demanda à l'officier :

– Passez-moi votre revolver.

– Tenez.

– D'une manière ou d'une autre, il doit mourir, aussi bien tout de suite.

Le Chinois se mit à crier :

– Non, non.

Mais Taya déchargea l'arme de l'officier sur le Chinois. Ce dernier tomba.

– Sortez-le de là.

Les soldats obéirent.

L'officier enferma IXE-13 dans la cellule.

On plaça trois gardiens à la porte.

Ils avaient ordre de ne pas bouger de là.

– Vous pouvez être sans crainte, fit IXE-13, je n'essaierai pas de m'échapper.

– J'aime prendre mes précautions, fit Taya.

Tous s'éloignèrent à l'exception des trois gardes.

Le Canadien n'avait plus qu'une espérance.

Cette petite Chinoise qui se nommait Lois Mé.

Qui était cette mystérieuse femme et quel rôle jouait-elle ?

Le même après-midi, IXE-13 assista au transport des prisonniers.

On embarqua ces derniers dans un camion.

On les emmena à un poste de la Croix-Rouge.

Là, devant IXE-13, Taya ordonna à la Croix-Rouge de faire transporter les vingt prisonniers au Japon.

Puis, IXE-13 reprit le chemin de sa cellule.

Dans le camp de la Croix-Rouge, les prisonniers avaient un peu plus de liberté.

Aussi, Sing Lee décida de ne pas demeurer inactif.

– Il faut absolument que j’aide le maître, se dit-il.

Sing Lee ne voulait pas laisser IXE-13 entre les mains de Taya.

Il savait trop bien ce qui l’attendait.

La nuit, tous les hommes couchèrent dans la même salle.

De temps à autre, une garde-malade venait y faire son tour.

Vers deux heures du matin, tous semblaient dormir.

Sing Lee se leva.

Il se dirigea vers la porte, mais un soldat parut.

– Où allez-vous ?

– Où se trouve la salle de toilette ?

– La porte à droite, ce n'était pas nécessaire de vous habiller pour ça ?

– Il ne fait pas chaud.

Sing Lee entra dans la salle de toilette.

Comme il s'y attendait, il y avait une fenêtre.

Le Chinois l'ouvrit et sortit dans la cour.

Il se faufila entre les camions, évitant de se faire voir par les gardes.

Il arriva enfin à la clôture.

Elle était fort haute, et en l'escaladant, le Chinois risquait de se faire voir.

Sing Lee commença à fouiller autour de lui.

Enfin, il trouva une assez grosse branche d'arbre et commença péniblement son travail.

Avec la branche, il creusait la terre qu'il rejetait au loin, par poignée.

Une heure plus tard, le trou commençait à s'agrandir.

– Dans une heure, je pourrai passer sous la clôture.

Les doigts de Sing Lee saignaient, mais le Chinois ne s'en préoccupait pas.

Le jour commençait à poindre lorsqu'il réussit à se glisser hors du camp.

En rampant, il s'éloigna rapidement.

Il aperçut, pas très loin du camp, une vieille maison, à moitié détruite par les bombes.

Sing Lee entra.

Il était certain qu'il n'y avait personne.

La maison ne pouvait pas avoir été détruite dernièrement et si on ne l'avait pas reconstruite, c'était qu'elle était inhabitée.

Le Chinois s'étendit par terre et décida de

prendre un peu de repos.

Lorsqu'il s'éveilla, il devait être assez tard, car le soleil était haut dans le ciel.

Sing Lee commença à fouiller dans la maison.

Il n'y avait pratiquement rien.

Il trouva cependant de vieux vêtements déchirés qu'il enfila.

Avec cet accoutrement, on risquait de moins le reconnaître.

Sing Lee sortit de la maison et se dirigea vers la ville.

Il était bien décidé à faire tout son possible pour sauver IXE-13.

– Je le sauverai ou je mourrai avec lui.

– Mais le Chinois ne viendra-t-il pas contrecarrer les plans de Lois Mé ?

VI

IXE-13 avait passé la nuit dans sa cellule.

Le lendemain, on lui apporta à manger.

Puis vers l'heure du midi, un garde lui apporta de l'eau, du savon et un rasoir.

– Faites votre toilette, vous allez rendre visite à la grande Taya.

IXE-13 se rendit aux désirs des Chinois.

Il était bien décidé à obéir en toutes lettres, à jouer tous les jeux comme lui avait prescrit le papier.

Une heure plus tard, deux gardes venaient le chercher.

On le fouilla, pour voir s'il n'avait pas d'armes sur lui.

Le Canadien n'avait aucune arme.

On le fit monter dans une automobile et de

nouveau, ils prirent la direction de la maison de Taya.

On fit passer IXE-13 dans un grand salon.

Lois Mé était là, mais pas Taya.

Deux gardes se tenaient à la porte.

– Oh, vous voilà, monsieur l’espion, je suis bien heureuse de vous voir.

Les gardes l’observaient.

Mais Lois Mé n’hésita pas.

Elle s’approcha du Canadien, et lui glissa un nouveau billet dans la main.

– Je vais aller prévenir Taya de votre retour.

Elle sortit.

IXE-13 se dirigea vers la grande fenêtre, tournant le dos aux gardes.

Il développa le billet.

Cette fois-ci, il était plus long.

« Dans une demi-heure, arrangez-vous pour vous débarrasser des gardes qui se trouvent à la

porte et de Taya. Suivez le corridor jusqu'au bout. La porte de gauche ne sera pas gardée. Ne vous occupez pas de moi. Je me débrouillerai.

Une amie, Jane. »

IXE-13 sursauta :

– Jane, ça, par exemple, les yeux verts, la garde-malade, mais, comment se fait-il ?

Il entendit s'ouvrir la porte.

IXE-13 fit comme la dernière fois et glissa le billet dans sa bouche.

Taya parut.

– Bonjour mon cher IXE-13, j'espère que vous avez passé une bonne nuit.

Elle fit signe aux deux gardes :

– Vous pouvez vous retirer, toutes les issues sont gardées.

Et elle ajouta pour IXE-13 :

– Il serait inutile de tenter de vous enfuir.

Les deux gardes partirent.

– Bravo, elle va simplifier mon travail.

Taya alla s’asseoir dans sa causeuse préférée.

– IXE-13, je veux vous offrir deux genres d’existence, la mort à petit feu, ou bien, la vie à mes côtés.

Le Canadien ne broncha pas.

– Laquelle préférez-vous ?

– La mort à petit feu, répondit vivement IXE-13.

Taya éclata de rire :

– Je vois que vous n’avez pas peur, mais je vais vous parler de ma vie, à mes côtés, auparavant, IXE-13, si vous le voulez, vous deviendrez mon mari.

– Jamais.

– Et vous signerez votre adhésion au parti communiste. Je vous garderai comme prisonnier, mais, vous vivrez.

– Quelle est votre idée ?

– Tout d’abord, je vous aime, c’est peut-être ridicule, mais je vous aime. Cependant, vous

– passez après mon pays.

– Ah bon !

– Je veux vous avoir pour mari. Mais vous resterez mon prisonnier, à moins qu'à la longue, vous préféreriez travailler de concert avec moi.

– Et pourquoi signer mon adhésion au parti communiste ?

– Parce que je veux faire parvenir à vos amis, notre contrat de mariage et votre adhésion. Vous comprenez ?

– Je n'accepterai jamais de telles conditions.

– Maintenant, parlons de la mort à petit feu.

Et Taya se mit à lui décrire les supplices qu'elle lui préparait. IXE-13 regardait souvent sa montre.

L'heure avançait. Bientôt, la demi-heure allait sonner.

*

– Allo, Charlie.

– Bonjour mademoiselle Lois !

Charlie était le Chinois de garde à la porte, au bout du corridor.

Depuis un couple de jours, Jane lui parlait souvent, elle l'avait même embrassé à deux reprises.

– Charlie ?

– Oui ?

– Votre maîtresse est dans le grand salon.

– Je sais.

– Le petit vivoir est libre, venez.

Elle lui prit la main.

– Je ne peux pas, je suis de garde.

– On voit la porte, d'ici, venez.

Elle se serra contre lui, et l'embrassa rapidement sur la joue.

– Ici, on peut nous voir.

Le Chinois hésita.

– Nous nous asseoirons face à la porte. Si

quelqu'un vient, on pourra voir.

Lois Mé avait raison.

Ils entrèrent dans le vivoir.

Le Chinois prit Jane dans ses bras et ils s'embrassèrent longuement.

La jeune fille ne s'occupait guère du baiser, elle regardait sa montre.

– Ça fait presque une demi-heure.

Elle fit asseoir le Chinois.

– Prends-moi dans tes bras, serre-moi, oh, Charlie.

Quelques secondes plus tard, le Chinois ne pensait plus du tout à la porte.

Il regardait Lois Mé dans les yeux, lui disait des mots d'amour et échangeait de longs baisers.

*

Sing Lee était posté non loin de la maison qui servait de prison.

Il vit sortir IXE-13 accompagné des soldats.

Lorsque la voiture se fut éloignée, il s'approcha d'un des gardes.

– Qui est ce blanc ?

– Un prisonnier, fit le garde.

– On va le tuer ?

– Non, c'est la grande Taya qui veut le voir.

– Ah !

Sing Lee s'éloigna rapidement.

Il savait où se trouvait la demeure de Taya pour y avoir travaillé durant son séjour en Chine.

Le Chinois se dirigea directement vers la maison de l'espionne.

Il vit s'éloigner de nouveau la voiture, avec les gardes. Tout en flânant, Sing Lee inspecta les alentours.

Par avant, il n'avait aucune chance d'entrer. Deux gardes se tenaient en faction devant la porte.

– Par la cour, peut-être.

Le Chinois fit le tour de la maison.

Il ouvrit la porte et se glissa dans la cour.

Il y avait une petite porte de côté.

– La porte de service, je ne sais pas s’il y a un garde là.

Le Chinois se colla sur le long du mur et s’avança vers la porte.

*

Taya se leva :

– Maintenant, vous devez choisir, IXE-13, votre choix sera final.

Elle s’approcha du Canadien.

– Mais songez à tout l’amour que je pourrais vous donner.

Elle plaça ses bras autour du cou d’IXE-13 et l’embrassa.

Le Canadien la garda contre lui, puis la repoussa lentement.

Tout à coup, il posa une main sur la bouche de Taya et la rejeta brusquement en arrière.

La jeune Chinoise tenta de se défendre.

Mais IXE-13 la tenait solidement.

De l'autre main, il arracha un morceau de sa robe, puis, le lui attacha autour de la bouche.

– Comme ça, vous ne pourrez pas appeler.

Les yeux de Taya lançaient des éclairs.

IXE-13 la coucha sur le dos, arracha d'autres morceaux de sa robe et lui noua les mains et les pieds.

– C'est regrettable, Taya, j'aurais voulu vous emmener comme prisonnière, mais je ne le puis pas, vous seriez trop encombrante.

Le Canadien ouvrit lentement la porte.

Il sortit dans le corridor.

– Personne.

Il voyait parfaitement la petite porte de côté.

À pas de loup, IXE-13 s'avança.

Il hésita un instant devant la porte du vivoir.

Il jeta un coup d'œil à l'intérieur et aperçut un homme et une femme qui s'embrassaient.

Le Canadien ne pensa pas le moins du monde que ce pouvait être Jane la mystérieuse.

Il franchit la porte sans se faire voir.

Il tira le loquet de la petite porte donnant sur la cour.

Mais, comme il allait sortir, une ombre bondit.

IXE-13 se prépara à frapper, mais il s'arrêta brusquement.

– Maître.

– Sing Lee !

– Vous !

– Qu'est-ce que tu fais ici ?

– Faut se sauver, maître, vite.

Le Chinois connaissait parfaitement toutes les rues de la ville.

Il sortit de la cour.

– Oh, nous avons un peu de temps devant nous, Sing Lee, pour moi, on ne découvrira pas

Taya tout de suite.

Le Chinois réfléchit rapidement.

S'ils restaient tous les deux en Chine, ils n'auraient aucune chance de s'en tirer.

– La Croix-Rouge, dit-il tout à coup.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Un bateau doit partir à quatre heures, avec les prisonniers, pour le Japon.

C'était leur unique chance.

– Si nous pouvons le prendre.

Mais, comment se glisser sur ce bateau sans être vu, sans éveiller les soupçons.

– Venez, dans la maison, il y a un costume, vous allez le mettre, maître.

– Mais toi ?

Le Chinois ne répondit pas.

Ils arrivèrent à la vieille maison où Sing Lee avait passé une partie de la nuit.

IXE-13 revêtit le costume que Sing Lee avait enlevé.

Il était trop petit pour le Canadien.

– Ça n’a pas de sens, Sing Lee. Mets-le toi.

Le Chinois dut se rendre à l’évidence.

Il endossa son costume.

– Écoute, fit brusquement IXE-13.

On entendait des bruits de camion.

IXE-13 alla jeter un coup d’œil par la porte.

– Ce sont eux, ils se dirigent vers la mer.

Le Canadien poussa Sing Lee.

– Tu peux sauter dans le dernier camion, il roule lentement, les prisonniers vont te reconnaître.

– Mais, vous ?

– Ne t’occupe pas de moi.

Il poussa Sing Lee au dehors.

Au lieu de sauter dans le dernier camion, le Chinois alla se placer au milieu de la route.

Il se mit à crier.

Un camion arrêta.

– Mais, qu'est-ce qu'il lui prend ? se demanda IXE-13. Sing Lee se mit à parlementer avec un des chauffeurs.

– Ami, malade, très malade.

Et il montrait la maison.

Le chauffeur et un officier causèrent.

Puis, tous les trois prirent le chemin de la maison.

Sing Lee criait :

– Malade, très malade.

IXE-13 comprit que ces mots étaient pour lui.

Il se coucha sur le plancher et fit semblant de souffrir.

– Oh... oh...

L'officier et le soldat entrèrent.

Sing Lee sourit en voyant IXE-13.

– Lui, pas rester ici, lui Américain, moi le sauver, faut le transporter, faut.

– Nous allons le garder ici.

IXE-13 fit signe que non.

– Je veux m’en aller, j’étais trop malade pour suivre les autres, Sing Lee est venu me chercher, je veux partir.

D’autres prisonniers étaient sortis du camion.

Ils vinrent vers la maison.

Sing Lee s’adressa à eux :

– Vous vous souvenez de lui, il était parmi nous, il nous a sauvés, tous, c’est lui.

Les prisonniers s’écrièrent :

– C’est vrai.

– Il faut l’emmener avec nous, officier.

– Nous ne devons pas le laisser ici.

On hissa IXE-13 sur un camion.

Le Canadien poussa un soupir de soulagement.

On l’aida à prendre place sur le bateau portant les drapeaux de la Croix-Rouge.

L’officier et les soldats repartirent avec les camions.

Aussitôt, le Canadien se leva.

– Écoutez mes amis, je ne suis pas malade.

Les prisonniers ne comprenaient plus rien.

– J’ai joué cette comédie pour partir avec vous tous.

Juste à ce moment, la porte s’ouvrit et une garde parut :

– Où est le malade ?

Les soldats se regardèrent :

– Le malade ? Quel malade ?

– L’officier m’a dit avant de partir, qu’il y en avait un parmi vous de dangereusement malade.

IXE-13 se mit à rire :

– Il a voulu s’amuser à vos dépens, garde.

– Ce n’est pas une farce à faire.

IXE-13 se tourna vers les autres soldats :

– C’est donc ça, vous vous rappelez, l’officier a dit : « Je vais jouer un tour à la garde-malade. »

Les autres approuvèrent :

– Prenez ça avec un sourire, garde !

Elle ne put s’empêcher de rire :

– Tant mieux, nous, on trouve la vie belle, il

faut que ce soit la même chose pour vous.

Tout à coup, IXE-13 se mit à penser à Jane.

– Mais, elle est restée là-bas ?

Le Canadien s'en voulait.

Dans sa hâte de se sauver, IXE-13 l'avait complètement oubliée.

– Elle a écrit qu'elle se tirerait d'affaire, j'en parlerai au Major, j'aimerais bien savoir qui est cette mystérieuse jeune fille. Je lui dois la vie.

IXE-13 se demandait si c'était bien la garde-malade.

La garde avait les cheveux roux, et la Chinoise les cheveux très noirs.

– J'aime mieux y renoncer, c'est un mystère.

Le bateau arriva sans encombre jusqu'au Japon.

On imagine la joie des prisonniers de recouvrer leur liberté.

Non seulement IXE-13 s'était sacrifié pour les sauver, mais il revenait avec eux.

– J’ai hâte de voir la figure du Major quand il va m’apercevoir.

Aussitôt que les prisonniers furent arrivés, on alla avertir le Major.

Ce dernier accourut aussitôt.

Il ordonna aux hommes :

– Placez-vous en ligne.

IXE-13 se mit parmi eux, le sourire aux lèvres.

Le Major commença à interroger le premier, le deuxième, le troisième.

IXE-13 était le quatrième.

– Capitaine Thibault !

– Oui, Major, je suis revenu, avec tous les prisonniers.

– Vous êtes revenu ?

– Oui. Et il n’y a qu’une chose que je regrette, c’est de n’avoir pu ramener Taya avec moi.

Mais le Canadien aura peut-être la chance de se mesurer contre la fameuse espionne chinoise.

Triomphera-t-il de nouveau ?

Et qu'advient-il de la mystérieuse Jane ?

IXE-13 continuera-t-il ses missions en compagnie de Marius, Gisèle et Sing Lee ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 764^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.